

DE L'USAGE DES IMAGES ET ICÔNES DANS L'ÉGLISE ARMÉNIENNE

«... Dans l'image du Sauveur, ce n'est point une peinture matérielle que nous adorons, mais le Christ, qui est l'image de Dieu le Père, invisible.

Nous honorons et glorifions les images des saints, en les regardant comme nos médiateurs et nos protecteurs auprès de Dieu: c'est-à-dire que nous offrons nos adorations à Dieu en les prenant pour intercesseurs; car ce n'est qu'à l'image seule du Créateur, et non à des créatures, qu'est due l'adoration. L'image comme le nom sont une même chose, l'une étant une simple forme, et l'autre une simple appellation significative, l'une rappelant à l'œil et l'autre à l'oreille l'idée d'une chose.

... Si donc le nom de Jésus Christ est, comme son image, au-dessus de tout nom et l'objet de l'adoration de tout ce qui existe dans le ciel et sur la terre, selon les paroles de l'apôtre, par conséquent son nom doit être glorifié à l'égal de son image, ainsi que nous l'avons dit... Quant aux images des fidèles serviteurs de Dieu, qui par leur nature ont été serviteurs comme nous, il faut honorer et respecter ces images, suivant le mérite de ceux qu'elles représentent. Leur contemplation doit nous exciter à imiter la vie vertueuse de ceux dont elles nous rappellent les traits et à la prendre pour modèle, tout en réfléchissant sur les afflictions réelles qu'ils ont éprouvées».

Y A-T-IL VÉNÉRATION DES ICÔNES DANS LA TRADITION ARMÉNIENNE ?

On a souvent traité les Arméniens d'iconoclastes. Lorsqu'on demande aujourd'hui à des Arméniens s'il y a des icônes dans la tradition de leur Eglise, leur première réaction sera fréquemment négative quant à accepter le terme «icône», et ils répondent assez souvent que ce n'est pas l'habitude arménienne d'avoir des icônes, bien qu'il y ait des témoignages différents à ce sujet¹. Mais les Arméniens ne peuvent nier le fait que des tableaux, parfois des peintures², et même quelques icônes ornent sobrement leurs églises. Quant aux «tableaux» (de style plutôt «italianisant») que l'on peut voir dans presque toutes les églises arméniennes, ils figurent les thèmes iconographiques habituels: la Vierge à l'Enfant devant l'autel; sur les côtés, et particulièrement à gauche et à droite de l'entrée de l'église, on voit des images et icônes de la Vierge à l'Enfant, des saints arméniens (Thadée et Bartélémy, Grégoire l'Illuminateur, Mesrob, ...) devant lesquelles les fidèles allument des cierges et prient. Certains tableaux illustrent les principales fêtes des Arméniens (Théophanie, Résurrection, Transfiguration, Dormition de la Vierge, Exhultation de la Sainte Croix). Selon les témoignages oraux de plusieurs évêques arméniens, ces tableaux doivent être

1. En arménien le mot icône n'existe pas; on emploie le mot *serbanekar/serpanegar*, c'est-à-dire image sainte, ou simplement *patker/badger*, image. M. Ormanian, patriarche arménien de Constantinople, écrit en 1910 qu'il y a toujours une sainte image de la Vierge à l'Enfant au-dessus de l'autel, qui peut être remplacée par celles de la Résurrection et de la Sainte Croix lors de ces deux Fêtes. Les images ne sont jamais tout à fait absentes dans les églises arméniennes. D'autre part allumer des cierges devant les images, mettre de l'huile dans les lampes, encenser à des fins liturgiques font partie des actes ordinaires et habituels de dévotion (*The Church of Armenia*, New York, 1988, pp. 164-5, 178). On demande l'intercession du saint représenté et on allume des cierges devant son image qui a été consacrée (Archbishop Ardag MANOOGIAN, *Les Fêtes de l'Eglise Arménienne*, Téhéran, 1969 [en arménien], paraphrasé par le Père Haigazoun MELKONIAN dans: Patriarch Torkom KOUSHAGLIAN, *Saints and Feasts of the Armenian Church*, Saint Vartan Press, 1988, p. 60). Il faudrait pouvoir énoncer davantage de témoignages du clergé arménien à ce sujet, surtout à partir de sources en langue arménienne que je ne connais malheureusement pas, ce qui m'oblige ici à ne citer que des traductions et paraphrases.
2. Ainsi on compte parmi les plus anciennes peintures murales celles du 7^e siècle de Lmbat et T'alain dont les médaillons des saints rappellent l'art chrétien primitif, in S. DER NERSESSIAN, «La peinture arménienne au 7^e siècle et les miniatures de l'Evangile d'Etchmiadzin, *Etudes byzantines et arméniennes*, Louvain, 1973, tome 1, p. 525; des restes de peintures murales à Mren, Tekor, T'alish montrent que l'intérieur des églises était décoré (in S. DER NERSESSIAN, «Image worship in Armenia», *Etudes byzantines et arméniennes*, Louvain, 1973, tome I, p. 406).

consacrés par une prière avant d'être placés définitivement dans l'église. Que penser de ce mélange de vénération, de consécration, comme c'est le cas pour les icônes des traditions byzantines, mais souvent face à des peintures de style occidental? N'y a-t-il jamais eu d'icônes en tant que panneaux sur bois peints dans la tradition arménienne? Que disent les théologiens et auteurs arméniens à propos des icônes et de leur vénération? Nous ne donnerons ici que rapidement quelques références, mais qui sont assez significatives pour démontrer notre propos et pour inciter les arméniens à continuer à en rechercher d'autres et à les traduire.

Donnons tout d'abord un exemple très ancien d'icône sur bois en Arménie: selon la tradition arménienne une icône miraculeuse de la Mère de Dieu, «icône de bois peinte par [l'apôtre] Jean», icône qui est «médecin pour les blessés, relique pour les fidèles», sur laquelle est «imprimée la puissance de la Trinité», aurait été apportée par l'apôtre Barthélémy au monastère arménien de Hogeac' Vank' où elle demeura pendant de nombreux siècles, avant d'être emportée sans doute à Constantinople. L'icône jouit d'une immense popularité, selon Yovhannes (= Jean) Sarkawag (12^e siècle)³.

TRÈS ANCIEN TRAITÉ ARMÉNIEN CONTRE LES ICONOCLASTES

Grâce à une récente traduction française de la grande historienne de l'art Sirarpie Der Nersessian⁴, il nous est possible de lire un traité arménien, sans doute écrit par Vrt'anes K'ert'ogh, contre certaines sectes arméniennes qui s'opposaient à la représentation d'images dans les églises et qui semble être le plus ancien que l'on connaisse contre les iconoclastes, raison pour laquelle je le présente en détails. Moine érudit, aide du catholico Moïse, poète, Vrt'anes joua un rôle important dans l'Eglise arménienne à la fin du 6^e et au début du 7^e siècle et il dirigea même les affaires patriarcales pendant un interrègne de 604 à 607. Au début de ce texte Vrtzanes réfute l'argument iconoclaste selon lequel il est idolâtre d'avoir des images dans les églises en citant tout d'abord les exemples vétero-

3. Voir la lettre de Movsès Xorenaczi (= Moïse de Khorène), 5^e siècle, au prince Sahak Ardzrouni dans la traduction française, «L'Histoire de l'icône de Hogeac' Vank', une attribution à Moïse K'ert'ogh», par Tamar DASNABEDIAN, *Handes Amsorya*, Vienne, 1993. Peut-on comprendre une allusion à une quelconque chrismation/bénédictio dans les mots: sur laquelle est «imprimée la puissance de la Trinité»?
4. S. DER NERSESSIAN, «Une Apologie des Images du septième siècle», *Etudes byzantines et arméniennes*, Louvain, 1973, pp. 379-388.

testamentaires bien connus: des chérubins ailés de Moïse (*Ex 25/18-22 et 36/35*), de ceux de Salomon (*I Rois 6/23-25*) et d'Ezéchiel, car «il est clair que dès l'origine les images furent faites pour l'honneur et la vénération de la gloire divine». Les iconophiles ne disent pas que les images sont le Dieu véritable, mais on les peint au Nom de Dieu qui est né, a vécu parmi les hommes, est mort et ressuscité, comme cela est écrit dans le Nouveau Testament. Puis Vrt'anes se réfère à l'image du Christ du roi Abgar et à Eusèbe (*Histoire Ecclésiastique*, VII/18; cf Jean Damascène, *Des Images*, 3), et il cite aussi quelques Pères de l'Eglise. Sévérien de Gabala disait qu'on se prosterne bien devant le portrait d'un roi absent, «considérant non pas le bois mais le portrait», ce qui est d'autant plus légitime à faire face au Roi immortel (PG XCIV, 1409 A). De même saint Grégoire, l'Illuminateur des Arméniens, insiste qu'il faut apprendre à se prosterner «devant le bois de la Croix, et l'image de la figure humaine qui est sur elle; afin de faire obéir à l'image de sa Divinité celui qui fait les images, celui qui les aime, et celui qui les vénère»⁵. Pour se convaincre de cette vénération, il suffit d'examiner les Ecritures et ne pas considérer le Christ Incarné comme une apparence, ce qui est le fait des manichéens et des marcionites.

Dans les églises de Dieu on voit les images de la Vierge portant le Christ, celles de saints et de martyrs arméniens et d'autres saints, prophètes, apôtres, tels Grégoire, Gayané et Hrip'simé, Etienne, et aussi celles des «merveilles» du Christ, tels Sa Naissance, Son Baptême, Sa Passion, Sa Crucifixion, Son Ensevelissement, Sa Résurrection, Son Ascension⁶. «A l'église seules les oreilles entendent les Ecritures, mais les images on les voit avec les yeux et on les entend avec les oreilles, et on les comprend avec le cœur, et on croit»⁷. Ainsi donc: «ce n'est pas à cause des couleurs qu'on se prosterne devant les images, mais à cause du Christ au Nom de qui elles furent peintes»; en peignant les images, il ne s'agit pas de représenter Dieu lui-même mais de rappeler le souvenir du Dieu vivant et de ses serviteurs.

Toujours selon Vrt'anes, les Arméniens ne savaient pas faire les images, mais on les apportait de chez les Grecs⁸ et les rois arméniens

5. Prière de saint Grégoire citée par le patriarche Nicéphore, J. B. PITRA, *Spicilegium Solesmense*, Paris, 1852, I, pp. 499-501.

6. Selon S. Der Nersessian on trouve une énumération analogue dans le 1^{er} discours de Jean Damascène, PG XCIV, 1240 A-B.

7. Cf Grégoire de Nysse, PG XLVI, 739; Jean Damascène, PG XCIV, 1248 C; les images sont un moyen d'instruction.

8. A ce sujet S. Der Nersessian (*Etudes byzantines et arméniennes*, Louvain, 1973, tome I, «Apologie des images», p. 393), pense que l'auteur pourrait généraliser, mais elle cite aussi l'exemple de célèbres images/icônes de Byzance, telle celle du Christ apportée

firent peindre des images dans leurs églises. Il ne s'agit donc pas de rejeter les pigments et les images, parce que ces dernières sont faites de main d'homme et non dignes de nous, «car nous connaissons l'Invisible par ce qui est visible...» et on ne peut pas mépriser ce que Dieu a donné pour embellir la terre⁹.

Ce résumé suffit pour nous montrer que bien des arguments scripturaires et patristiques choisis ici sont semblables à ceux de tous les écrits contre les iconoclastes¹⁰ pour prouver la légitimité et la pédagogie des images, rejeter l'idolâtrie: on n'adore pas des images païennes, la matière, mais Celui qui est représenté.

THÈSES DE THÉOLOGIENS ARMÉNIENS CONTEMPORAINS

Dans une thèse sur «*La position de l'Eglise arménienne concernant les saintes icônes*»¹¹, un théologien arménien contemporain pose tout d'abord la question suivante, à savoir si la christologie arménienne aurait provoqué des tendances iconoclastes après le concile de Chalcédoine. Selon lui, cela ne semble pas le cas si l'on étudie la christologie de l'Eglise arménienne, les faits historiques, philologiques et archéologiques avant le 8^e siècle. Cependant, dès le 4^e siècle, des sectes (non seulement des marcionites, mais aussi des manichéens, des borborites, des messaliens) ont répandu des idées iconoclastes en Arménie. A la fin du 6^e siècle surgit un mouvement iconoclaste dans les districts orientaux de l'Arménie et en Satrapie d'Albanie (Caucase), dirigé par un clergé séparé du patriarcat de Dvin. Il fut combattu par le patriarche Moïse II (574-604) et Vrt'anes K'ert'ogh. Lors d'un second mouvement iconoclaste en Satrapie, dans la seconde moitié du 7^e siècle, ce sont les catholicos Uchtanes (652) et Yel'iazar (669), l'évêque David de Mec Kogh mantc et Jean de Mayragom

par le patrice Ashot (685-89) dans l'église de Dariunk' (GHÉVOND, *Histoire des Guerres et des Conquêtes des Arabes en Arménie*, trad. G. V. Chahnazarian, Paris, 1856, p. 16).

9. Cf Jean Damascène, PG XCIV 1245 D, 1297 B-1300 C.
10. En particulier par des emprunts communs à des écrits antérieurs à la querelle iconoclaste, DER NERSESSIAN, *Etudes byzantines et arméniennes*, «Apologie...», Louvain, 1973, p. 393.
11. En grec, présentée à la faculté de théologie d'Athènes en 1987 par le père Yeznik Petrosian, ex-recteur du séminaire théologique d'Etchmiadzine, avec résumé en anglais, seule base de mes propos, que j'ai essayé de vérifier et compléter grâce à l'article de S. DER NERSESSIAN, «Image worship in Armenia», *Etudes byzantines et arméniennes*, Louvain, 1973, tome I, pp. 405-15, à consulter pour plus de détails.

qui réagissent. Dès la fin du 7^e siècle des Pauliciens¹² émergent en Satrapie: ils furent combattus par le catholicos Jean d'Odsun (717-28) qui écrivit un traité «*Contre les Pauliciens*»¹³ et les fit persécuter par les décrets du 5^e synode de Dvin (719). Entre le 9^e et le 12^e siècle on sait qu'il y avait des icônes en Arménie, entre autres celles de la Mère de Dieu au monastère de Varag (972), à l'église d'Anazarbe (1104)¹⁴, à la cathédrale de Tarse (1197) et ailleurs.

Des tendances iconoclastes ont pourtant fait leur apparition à l'intérieur de l'Église arménienne pendant le 10^e siècle. En 969 le synode d'Ani déposa le catholicos Vahan 1^{er} pour avoir introduit des images d'origine hétérodoxe dans les églises arméniennes, pour avoir ordonné qu'une icône remplace la croix sur l'autel et pour avoir interdit de célébrer la liturgie sans une icône¹⁵.

Lors d'échange de lettres entre les métropolitains de Sébaste et Mélitène et le catholicos arménien Khatchik (973-992), le problème des images fut évoqué. Les Byzantins y étaient accusés «d'hyper-iconolâtrie» et d'adorer

12. Selon Petrosian il s'agirait d'un mélange de messaliens, de zoroastriens et de sectaires iconoclastes. Voir N. GARSOÏAN, *The Paulician heresy*, Paris, 1967, et K. TER MKRTTSCHEAN, *Die Paulikianer im byzantinischen Kayserreich*, Leipzig, 1893. Le rôle des Pauliciens face à l'origine et au développement de l'iconoclasme byzantin diverge selon les historiens, cf S. DER NERSESSIAN, «Byzance et l'Arménie», *Études byzantines et arméniennes*, Louvain, 1973, tome I, p. 313.
13. Selon S. Der Nersessian, pp. 408-9, cf Jean d'ODSUN, *Oeuvres complètes* (en arménien et latin), Venise, 1833, pp. 34, 39; pp. 40-2, Jean explique qu'il est possible de représenter l'image de Dieu à cause de l'Incarnation; ainsi le Verbe fait chair nous a appris à honorer l'image de Sa forme humaine; en se prosternant devant le Christ et en voyant le Visible on se souvient de l'Invisible; p. 43, dans son *Traité* Jean parle d'un élément nouveau: la consécration des croix et des images avec onction d'huile et il écrit: «Nous croyons que la puissance divine les pénètre. Ainsi on les distingue d'autres objets matériels semblables, tout comme nous nous distinguons de ceux qui croient fausement que la matière est divine», p. 44, c'est pour cela que l'icône peut accomplir des miracles.
14. Cette icône aurait été prise aux Grecs par Thoros 1^{er}, cf L. ALISHAN, *Sissouan ou l'Arméno-Cilicie*, Venise, 1899, pp. 274-5.
15. S. Der Nersessian (p. 410, «Image worship in Armenia», *Études byzantines et arméniennes*, Louvain, 1973, tome I), explique que la pratique arménienne consistait à avoir une seule image sur l'autel, ou la croix, spécialement vénérée chez les Arméniens. Mais Vahan fit placer plusieurs icônes, géorgiennes, sur l'autel; il ordonna qu'on décore les autres églises d'icônes, à la manière des Grecs, ce qui fit penser qu'il s'était allié aux Grecs chalcédoniens et désirait introduire leur hérésie, d'où son anathématisation. Ce cas, selon S. Der Nersessian, ne doit pas être interprété comme un exemple d'iconoclasme. Stéphane ORBÉLIAN dans l'*Histoire de Siunik'*, Tiflis, 1910 (en arménien) raconte l'histoire de Vahan, pp. 289, 455, et utilise le mot grec «icône» au lieu de l'équivalent arménien «image».

la matière en oubliant trop souvent le prototype¹⁶. Selon Y. Petrosian c'est alors la première fois dans la littérature arménienne que la vénération des images est reliée à la christologie. Ce serait aussi la première fois que la hiérarchie de l'Eglise arménienne s'oppose aux images et à la représentation du Christ.

Comment comprendre les différentes tendances exposées ci-dessus? Sous la domination des Sarrasins (8^e-9^e siècle) la doctrine islamique avait interdit la représentation humaine et le calife Yazid II (720-4) ordonna de détruire les images¹⁷. En 843, après la victoire de l'orthodoxie des iconophiles à Byzance, «l'iconolâtrie» devint une caractéristique byzantine aux yeux de l'Eglise arménienne. Il faut noter qu'une attitude plutôt iconoclaste, et peut-être liée à un certain «anti-byzantinisme» était spécifique dans le district de Chirak à la frontière de l'Empire byzantin, bien que dans les districts plus intérieurs de Vaspourakan et de Syunik les icônes fussent largement utilisées. Cette attitude fut nuancée lorsqu'au 11^e siècle Ananias de Sanahin (= frontière de la Géorgie) accepta les images du Christ, des apôtres et des saints, à condition de les vénérer et de ne pas les adorer¹⁸.

Grigor Magistros honore les saintes images (des saints, des martyrs)¹⁹ et se fit le défenseur des images contre la secte des Thondrakiens (10^e-11^e siècle)²⁰.

Au début du 12^e siècle Jean Sarkawag²¹ écrit qu'en vénérant les images, cela permet au fidèle de se rapprocher de Dieu, car seul le Christ est adoré et non la matière; la Mère de Dieu et les saints sont des média-

16. S. DER NERSESSIAN, *Etudes byzantines et arméniennes*, Louvain, 1973, tome I, p. 411: car l'hommage est dû à Dieu seul; seul «l'*acheiropoietos*», l'image du Christ non faite de main d'homme, valait d'être vénérée.

17. L'historien Ghévond (fin 8^e siècle) rapporte que le calife fit détruire les «tableaux» représentant l'Incarnation du Seigneur et de ses disciples (in *Histoire des guerres et des conquêtes des Arabes*, trad. G. Chahnazarian, Paris, 1856, p. 98). S. Der Nersessian pense que pendant la domination arabe le cycle iconographique s'est restreint et que beaucoup d'œuvres anciennes ont disparu, mais qu'à la fin du 9^e siècle l'art religieux reflorissait en Arménie sous les princes Bagratides et Ardzrouni, mais on a peu de références d'icônes (in «Image worship in Armenia», *Etudes byzantines et arméniennes*, Louvain, 1973, tome I, pp. 409-10).

18. Selon S. Der Nersessian («Image worship in Armenia», p. 411), Ananias rejette les images si elles sont trop nombreuses et trop vénérées.

19. In F. C. CONYBEARE, *The Key of Truth*, Oxford, 1898, pp. 149-50.

20. Ils auraient une croyance proche de celle des Pauliciens; mais le Père V. Nersessian pense que leur lien est faible (*The Tondrakian movement*, Londres, 1987, chap. 5 et 6).

21. Selon S. Der Nersessian, p. 412, Jean tend à éliminer une excessive vénération aux images et à corriger quelques erreurs, car on honore Dieu seul (*proskynesis*), par l'intercession des saints [cf Garegin Z. SAHAKIAN, *Sur l'intercession des saints*, Venise, 1853 (en arménien) p. 343-59].

teurs. On peut vénérer les images après leur consécration avec du saint chrême.

Au 12^e siècle Nersès Chnorhali († 1173), le Gracieux, répète que devant l'image du Christ on adore non pas la matière, mais le Christ qui est l'image du Dieu invisible. Si l'on méprise les images, on méprise ceux qui y sont figurés²².

A la fin du 12^e et au début du 13^e siècle les Eglises arménienne et géorgienne discutèrent du problème des images. Au synode de Sis en 1207 on accepta que les images du Christ et de tous les saints soient peintes et ne soient pas rejetées comme des images païennes²³.

Dans une thèse présentée à la faculté de théologie orthodoxe de Saint Vladimir²⁴ Daniel Kochakian parle des saintes images dans l'Eglise arménienne et du développement de leur vénération, de la théologie de l'icône dans la tradition de l'Eglise arménienne et de la vénération actuelle des images: qu'elles représentent le Christ, des saints ou des scènes bibliques ces images proliférèrent parallèlement à l'épanouissement du christianisme en Arménie et devinrent une expression populaire de piété²⁵. Le père mentionne deux des plus anciennes images miraculeuses vénérées en Arménie: celle de la Vierge au monastère de Hogeac' Vank'²⁶ et celle du Christ sur un bois de la Croix, en relief, dit de la «Descente de la Croix», connue sous le nom d'Amenap'rkitch, le Sauveur de tous, et qui se trouvait en l'église de Havuts T'ar avant d'être transférée à Etchmiadzine²⁷.

Il n'y aurait pas eu de mouvement iconoclaste important en Arménie jusqu'à la fin du 6^e siècle. Le témoignage le plus ancien concernant l'iconoclasme en Arménie serait une lettre de Jean de Mayragom qui explique à

22. DER NERSESSIAN, p. 413, *Etudes byzantines et arméniennes*, Louvain, 1973, tome I: Nersès répond aux Grecs qui accusent les Arméniens de ne pas honorer les images; la *proskynesis* est offerte à Dieu par l'intermédiaire des saints; NERSÈS, *Lettres encycliques* (en arménien), Jérusalem, 1871, pp. 98, 140-1; voir aussi E. DULAURIER, *Histoire, dogmes, traditions et liturgie de l'Eglise arménienne orientale*, Paris, 1859, pp. 98-101.
23. Voir S. DER NERSESSIAN, p. 415; cf KIRAKOS, *Histoire*, p. 83 (en arménien).
24. *Religious Art in Armenian Theology*, 90 pages, 1973 (bachelor of divinity), texte résumé ici à partir d'un résumé du même auteur, *Art in the Armenian Church: a sacred tradition*. Aujourd'hui le père Garabed Kochakian est chancelier au diocèse de l'Eglise arménienne à New York.
25. Archevêque Garegin HOVSEPIAN, *Material and studies for the History of Armenian Art and Culture*, vol. III, New York, 1944, p. 24.
26. Monastère construit, selon la tradition, par l'apôtre Bartholomée, l'un des deux premiers évangélistes de l'Arménie, que l'on représenterait d'ailleurs portant une icône de la Vierge.
27. Archevêque Garegin HOVSEPIAN, *The «Amenap'rkitch» of Havuts T'ar and similar monuments in Armenia*, Jérusalem 1937, p. 36, fig. 17.

l'évêque David d'Albanie du Caucase les raisons politiques et non théologiques de ce débat. Trois moines confessèrent devant Jean Mayragometsi qu'ils rejetaient les images: Jean les fit se retracter.

La destruction d'images et icônes par des non chrétiens (cf Yazid II) rendit leur restauration encore plus difficile; les replacer dans les églises pouvait être considéré comme des signes trop «byzantins». On déposa d'ailleurs le catholicos Vahan en l'accusant d'essayer de renouveler les erreurs de Chalcédoine.

Les deux sectes iconoclastes les plus importantes furent celles des Pauliciens, puis des Tondrakiens. Grégoire de Narek et Grégoire Magistros écrivirent des apologues contre les Pauliciens. Paul de Taron (12^e siècle) mentionne l'iconoclasme des Tondrakiens. Mais Nersès le Gracieux et Daniel de Tabriz nient avec véhémence le fait que l'Eglise arménienne ait eu des pratiques iconoclastes, et cela fut confirmé par le synode de Sis. Si, surtout en Grande Arménie, on n'a pas favorisé la présence d'images dans les églises, cela est peut-être dû au fait qu'on n'aimait pas les images qui ressemblaient à celles de l'Eglise byzantine et que les accepter aurait pu impliquer qu'on accepte aussi la théologie de Chalcédoine.

Une théologie de l'icône est déjà exprimée dans le traité de Vrt'anes K'ert'ogh qui souligne que les chrétiens n'adorent pas la matière (couleurs), mais Celui qui est représenté sur l'image. A propos de ce traité il faut retenir deux faits. Premièrement celui que la vénération n'est pas adressée à l'image, mais au prototype, définition qui sera exposée plus tard par d'autres Pères de l'Eglise, arméniens et non-arméniens, et qui servira de critère aux canons des conciles. Deuxièmement il faut retenir que les définitions de ce traité précèdent celles de Pères aussi célèbres que saint Jean Damascène, saint Jean d'Odsun, saint Nersès le Gracieux, qui tous furent des apologistes des images. Ainsi saint Jean d'Odsun, un contemporain de saint Jean Damascène, permit de développer une théologie plus profonde et mystique des icônes et des images dans la tradition arménienne, dans le contexte de l'Incarnation cité plus haut (note 13). L'abbé de Haghbat, Yovhannes Sarkawag, explique dans son traité la façon d'honorer les saints et leurs icônes pour demander leur intercession. Mais l'adoration et la prosternation (*proskynesis*) sont offertes à Dieu seul.

Le catholicos Nersès le Gracieux écrivit abondamment pour la défense des images et leur vénération. Bien qu'il y ait eu quelques blasphémateurs, les autres Arméniens acceptent les images du Sauveur Incarné et se prosternent devant elles et ils honorent les images des saints. Les ignorants qui insultent les images ont été anathémisés par l'Eglise. Mais le même honneur n'est pas rendu à la représentation du Christ-Dieu ou des saints.

Ces apologies reflètent une compréhension théologique et christologique des saintes images et de leur vénération au sein de l'Eglise arménienne. Le Père Kochakian ajoute que, dans le texte de la prière arménienne de consécration des images avec le saint chrême, on trouve également une signification théologique et christologique concernant les icônes.

Le Père Viken Aykazian, aujourd'hui évêque responsable des Arméniens de Suisse, fait lui aussi référence au traité contre les iconoclastes de Vrt'anes K'ert'ogh, à la vénération de l'icône du Christ dont parle Jean d'Odsun, aux historiens Ghévond et Orbélian qui parlent de l'existence de peintures aux 8^e et 10^e siècles²⁸.

En 1901 le vardapet Moushegh avait publié un petit livre à Istanbul sous le titre *Badgerner*, «*les Images*», où il traite des images dans l'Eglise arménienne dans les chapitres 8 (jusqu'au 11^e siècle) et 9 (12^e-14^e siècles). Il mentionne les mêmes auteurs qui ont déjà été cités précédemment, et ceci jusqu'au synode de Sis de 1207. Il écrit que les images étaient plus évocatrices que l'Evangile pour le peuple inculte, mais que l'Eglise arménienne n'a pas favorisé la profusion des images (p. 116). Les ecclésiastiques portaient les images/icônes (*patker/badger*) dans les maisons des malades pour les respecter/vénérer (*yargel/harkel*) et les embrasser (p. 118). Notre auteur parle aussi de la prière de consécration des images et, selon lui, Jean d'Odsun ne fait pas allusion à la bénédiction des images, mais seulement à celle des croix (pp. 120-1)²⁹. Selon lui la prière arménienne serait une transposition des convictions grecques (p. 123).

28. «The History of painting in the Armenian Church», in *Icons windows on eternity*, Conseil Oecuménique des Eglises, 1990, p. 172.

29. A. V. BALDJAN, *Histoire du dogme catholique*, p. 156 (en arménien). Le texte précise qu'on ne vénère que les images qui ont été bénies et que deux fois par an le clergé portait la croix et les images (*badger*) dans les maisons où il y a des malades et des gens âgés qui ne peuvent venir à l'église pour les vénérer (*harkel*). Il est aussi dit que la croix et les images font souvent des miracles. Telles étaient sans doute la foi et la pratique de l'Eglise apostolique arménienne.

Au sujet de la bénédiction des images S. Der Nersessian écrit que comme le stipulent deux canons (27, 28) promulgués par Jean d'Odsun, on ne vénère que ce qui est oint; canon 28: il faut honorer, vénérer, se prosterner et embrasser les instruments du mystère divin qui ont été bénis et oints (cf Jean d' ODSUN, *Oeuvres complètes*, p. 32). Selon S. Der Nersessian seule l'image du Christ est mentionnée spécifiquement (*Image worship in Armenia*, p. 409). Voir ma note 13.

Je remercie ici Madame Séta Kapoïan qui m'a si aimablement traduit le texte de Moushegh que je résume ici pour éviter les répétitions, ainsi que le père Paul Ananian qui a vérifié pour moi la citation de Baldjan.

CONCLUSION

On peut en conclure que les Arméniens honoraient davantage la croix que les images, mais sans pourtant rejeter ces dernières, car l'Eglise arménienne n'a jamais été opposée aux images ou à certaines formes de leur vénération. Le clergé, surtout en Grande Arménie, ne favorisait pas une vénération excessive des images, ni leur nombre trop important, comme on l'a répété, peut-être pour ne pas ressembler aux Grecs et ne pas être teinté de «chalcédonisme»³⁰; mais la réelle opposition aux images vint toujours de groupes hérétiques qui, à différents moments, troubla la paix de l'Eglise et de l'Arménie³¹.

Les mouvements iconoclastes en Arménie n'étaient donc pas représentatifs de la théologie et de la doctrine orthodoxes arméniennes. La fonction de ces icônes est non seulement didactique, pour mieux comprendre les mystères de la foi (Incarnation, salut), mais aussi pour mieux parvenir à l'intercession et à la propitiation. Le sacrement de la consécration des images permet de sanctifier l'ancienne forme de piété païenne³². C'est tout cela que définissent et défendent les Pères de l'Eglise arménienne que nous avons cités.

Il s'agirait de compléter ces quelques lignes par une étude systématique (manuscrits, catalogues, etc.) qui approfondirait ce qui a été soulevé ici et le développerait jusqu'à nos jours, ce qui permettrait de mieux comprendre quand et pourquoi les icônes peintes sur bois ont presque disparu des églises arméniennes. L'exemple de celle du monastère de Hogeac' Vank', datant selon la tradition du temps des apôtres et apparemment très vénérée et dont Y. Sarkawag parle encore au 12^e siècle, a sans doute été suivi; ce sont certainement les aléas de l'Histoire qui peuvent expliquer la destruction d'autres icônes anciennes. Il me semble qu'après le Moyen-Age l'influence picturale occidentale post-Renaissance paraît avoir prédominé et a subsisté jusqu'à nos jours sur nombre de «tableaux» exposés dans les églises arméniennes, bien qu'on voie quelques exemples

30. Sous le catholicos Moïse II (574-604) surgit un mouvement anti-chalcédonien qui interdit de recevoir des livres, des images ou des reliques des Byzantins, in Movses KALANKATUATSI, *Histoire des Albanais* (en arménien), Paris, 1860, p. 403, cité par le père Mesrop Djanashian qui pense que cela aurait inspiré localement la création d'un art national arménien, in *Armenian miniature paintings*, Venise, 1990, p. 22.
31. S. DER NERSESSIAN, «Image worship in Armenia», *Etudes byzantines et arméniennes*, Louvain, 1973, tome 1, p. 415.
32. In Père Vrej NERSESSIAN, *Armenian illuminated Gospel Books, Manuscripts in the British Library*, «The nature of image veneration in Armenia», Londres, 1987, introduction, pp. 10-11.

d'icônes du 17^e-18^e siècle au Nouveau Musée d'Etchmiadzine, dans des églises arméniennes et ailleurs³³. Il me faut pourtant relever les faits suivants et qui expliquent en partie ce que je viens de dire: les icônes familiales des Arméniens d'Arménie ont souvent été peintes par des Russes; à la Révolution de 1917 ils les ont confiées à l'Eglise, espérant ainsi les préserver, mais ce fut en vain, selon le témoignage de l'évêque Narek Chakarian de Léninakan. Dans les églises arméniennes d'Alep³⁴, en Syrie, à Jérusalem, en Roumanie et en Bulgarie, par exemple, on peut voir d'avantage d'icônes, car la production locale était abondante et habituelle: il était donc facile pour les Arméniens de faire des commandes.

Des icônes sont visibles aujourd'hui encore dans quelques églises d'Arménie et certaines très honorées, comme dans la chapelle de la Mère de Dieu à Etchmiadzine, ou dans la cathédrale de la Mère de Dieu à Léninakan (Koumairy), ou à Saint Etienne de Berkri où se trouve une icône miraculeuse dite faite par saint Luc. Dans la cathédrale de Saint Jacques à Jérusalem, dans une chapelle d'Etchmiadzine, l'autel est séparé par une véritable iconostase à la byzantine.

Un des rares peintres d'icônes arméniens que l'on connaisse, Yuhanna el Armani³⁵, provenant de Jérusalem, peignit d'innombrables icônes en Egypte et elles ornent encore les parois des églises coptes. Dans ce domaine des peintres d'icônes arméniens, là encore tout reste à écrire.

Si les icônes arméniennes anciennes sont peu nombreuses, ce n'est pas le cas pour les enluminures, œuvres d'artistes arméniens et qu'on ne peut passer ici sous silence. Parmi les plus anciennes, du 7^e siècle, citons celles

33. Par exemple: icône de la Vierge peinte par un inconnu en 1730, avec inscriptions en arménien, in *Gli Armeni in Italia*, catalogue, Venise, 1990, p. 43, et in «Le icone di San Lazzaro degli Armeni», *Atti del III Simposio di arte armena*, Venezia, 1981, p. 289; icône miraculeuse de la Vierge dans l'église arménienne de Kamenetz (sud de la Pologne), in R. P. ALISHAN, *Annales des Arméniens de Pologne et de Roumanie*, Venise, 1896, pp. 40-1; le journal arménien *Arewelk* du 4.10.1885 relate un scandale financier de la mise en vente de «*badger*» de l'église de la Sainte Trinité d'Erznga/Eriza (= Erzinean en Turquie); etc.
34. S. AGEMIAN, *Oeuvres d'art melkites dans l'église arménienne des Quarante Martyrs d'Alep*, in *Etudes arméniennes - Annales de l'Association libanaise des universitaires arméniens*, Beyrouth 1973, pp. 94-103.
35. Voir C. MULOCK et M. T. LANGDON, *The icons of Yuhanna and Ibrahim the Scribe*, Londres, 1946; O. MEINARDUS, «L'Art copte au cours des trois derniers siècles», *Le Monde Copte*, n° 18, 1990, pp. 92-3; il y a un autre «Yohanna», peintre lui aussi, mais à Jérusalem, cf «Diacre Vartan Bourdgekian, Yuhanna of Jerusalem, 18th century», in *Zvartnots*, Jérusalem, 1988, n° 1, p. 75; Garegin Hovsepian, ancien catholico de Beyrouth, a écrit un article sur Yohanna in *Gegharvest*, Tbilis, juin 1917, pp. 45-55.

placées à la fin de l'Évangile d'Etchmiadzine³⁶ dont la tonalité et la touche pâteuse rappelleraient les icônes sur encaustiques du 5^e et 6^e siècle³⁷.

Le Carnet de modèles d'un miniaturiste arménien du 15^e siècle montre l'éclectisme stylistique de cette période tardive³⁸. Sur un autre Carnet arménien, constitué sans doute au 16^e siècle, ont été copiés des modèles byzantins³⁹: cela confirme en tous cas les contacts qui subsistaient avec Constantinople. On raconte que les Arméniens accordaient de l'importance aux manuscrits dont certains avaient un pouvoir miraculeux et qui étaient des gages pour le salut des donateurs. Les Arméniens emportaient l'Évangile avec eux lors de campagnes militaires, tout comme les Byzantins portaient une icône en palladium⁴⁰.

Pour finir je ferai cette remarque personnelle touchant une autre tradition iconographique, celle des évangélistes qui, métallisés ou émaillés, représentent le Christ, la Mère de Dieu, des Fêtes, des saints, selon la dédicace de l'église. Dans la tradition de l'Église arménienne à la fin de chaque liturgie on lit l'Évangile selon saint Jean (1/1-4 «la Parole faite chair»), on embrasse et on vénère l'Évangile placé devant l'autel, et par conséquent aussi l'image de l'évangéliste, dans une vénération commune au Logos Fils de Dieu et à Sa représentation s'il s'agit d'une image du Christ. Notons encore qu'avant la lecture de Jean 1/1-14 lors de la prière de consécration des images du Christ Sauveur, le clergé chante: «et tous les peuples ont vu Sa Gloire».

La relation au Dieu d'Amour et la vénération offerte par l'intermédiaire de la Croix, l'image et l'Évangile sont magistralement formulées par ces quelques mots de Zacharie (853-877), catholicos de Shirakavan

36. Erevan, Matenadaran n° 229, S. DER NERSESSIAN, id., *La peinture arménienne au 7^e siècle*, pp. 526-7. Pour avoir une idée des enluminures arméniennes voir aussi *La miniature arménienne XIII-XIV siècles* (collection du Maténadaran, Erevan), Leningrad 1984; S. AGÉMIAN, *Manuscrits arméniens enluminés du catholicossat de Cilicie*, Antélias, 1991; A. MEKHITARIAN, *Trésors du Patriarcat arménien de Jérusalem*, 1969; S. DER NERSESSIAN et A. MEKHITARIAN, *Miniatures arméniennes d'Ispahan*, 1986; voir aussi les catalogues de Chester Beatty Library, Walters Art Gallery, John Rylands Library, des Pères Mékhitaristes à Venise et Vienne, etc.

37. L. A. DURNOVO, *Miniatures arméniennes*, Paris, 1960, pp. 31-41.

38. In S. DER NERSESSIAN, «Le Carnet de modèles d'un miniaturiste arménien», *Études byzantines et arméniennes*, Louvain, 1973, tome I, p. 670.

39. S. DER NERSESSIAN, «Copies de peintures byzantines dans un carnet arménien de modèles», *Études byzantines et arméniennes*, Louvain, 1973, tome 1, pp. 680-1.

40. In Père Vrej NERSESSIAN, «Armenian illuminated Gospel Books», *The nature of image veneration in Armenia*, Londres, 1987, introduction, p. 11.

dans la région de Chirak: «Et quand nous baisons la Croix et l'image du Sauveur, c'est le Sauveur que nous embrassons, et nous sommes embrassés par Lui en échange [de notre désir]»⁴¹.

CHRISTINE CHAILLOT

Cette article est un chapitre d'une brochure intitulée «Rôle des images et vénération des icônes dans les Eglises Orientales — syrienne, arménienne, copte, éthiopienne —», Genève, 1993.

PRIÈRE ARMÉNIENNE POUR CONSACRER LES IMAGES

Ordre de consécration des images peintes dans une église arménienne tiré de l'Ordre de dédicace d'une église selon le rite de l'Eglise arménienne apostolique orthodoxe, Livre des rites appelé le Grand «Mashtotz», arrangé par l'archevêque Tiran primat de l'Eglise arménienne d'Amérique du Nord et traduit en anglais par le très révérend Mesrob Vartabed Semerjian, New York, 1953, pp. 104-112.

Dans F. C. CONYBEARE, *Rituale Amenorum, being the administration of the sacraments and the breviary rites of the Armenian Church*, Oxford, 1905, voir références p. IX, A = San Lazaro n° 457.V111.6 (9^e-10^e siècle); p. XVIII, G = BM, Additional 23.900/44a (1630); p. XXIV, V = codex 68, Méckitaristes de Vienne (1567); p. 341 = «canon of blessing a painted church».

Je remercie Monseigneur Nakachian de Paris qui m'a aidée à comparer le texte original en karapar (arménien classique) avec ma traduction française.

TEXTE

L'évêque se tient debout dans le chancel avec les prêtres, les diacres et le clergé, chacun habillé selon sa dignité. Et si l'image est movable, ils la placeront devant le béma. Et ils réciteront à voix haute le psaume 148.

Et pendant qu'on récite le psaume, un des prêtres lavera l'image d'abord avec de l'eau et puis avec du vin et l'essuyera avec un linge propre. Ensuite ils réciteront à haute voix en antiphone le psaume 113.

41. ZACHARIE LE CATHOLICOS, *Homélie sur l'Eglise*, manuscrit de Saint Lazare, n° 939.

Pendant ce temps l'évêque montera au béma avec ses assistants. Et si l'image est movable, ils la porteront devant l'évêque et la soulevant du béma ils la placeront sur un coussin devant l'autel. Et l'évêque sera au centre et ses assistants à ses côtés. Et ils auront le saint chrême prêt sur l'autel.

Si l'image est celle de la Mère de Dieu ou d'un autre saint, le clergé chantera l'hymne:

Zors est patkeri koum... (Tu as créé selon ton image...).

Mais si l'image est celle du Sauveur, ils chanteront l'hymne suivant:

Tu es devenu de la même image que celle de la nature humaine...

Et les diacres proclameront les litanies suivantes auxquelles l'évêque répondra:

— Et à nouveau en paix, prions le Seigneur, Seigneur, aie pitié.

Pour la Paix qui vient d'en haut et pour notre salut, prions le Seigneur:

Que le Seigneur Dieu entende la voix de nos supplications...

Que le Seigneur supprime et pardonne nos péchés.

Que nous puissions nous débarrasser de nos fautes conscientes ou inconscientes.

Que nous ne soyions pas trouvés parmi les rejetés au jour du Jugement [dernier].

Pour les âmes des morts endormies en paix dans le Christ avec une foi juste et droite.

Et à nouveau pour une foi vraie et sainte.

Confions-nous et les uns les autres au Seigneur Dieu Tout Puissant.

Aie pitié de nous, O Seigneur notre Dieu, selon Ta grande miséricorde...

Et l'évêque dira cette prière, si l'image est celle de la très sainte Mère de Dieu ou d'un autre saint:

O Seigneur Dieu des hôtes et Créateur de toutes les créatures, Toi qui as créé l'homme de la terre et qui l'as placé dans le jardin des délices du Paradis; mais celui-ci s'en est chassé après avoir été trompé par le mal. Néanmoins Toi, O Dieu tout compatissant, ne voulant pas ignorer Tes créatures, Tu as parlé au genre humain par les prophètes et Tu as déclaré être le Seigneur et Maître de tout l'univers. Et à l'accomplissement des temps Tu as envoyé Ton Fils Unique pour qu'Il vienne et naisse de la Sainte Vierge Marie et devienne un Homme parfait, tout en étant toujours

vrai Dieu; Lui qui pour notre salut fut crucifié, enterré, ressuscita des morts et monta avec gloire aux cieus, commandant à ses disciples de prêcher et évangéliser dans le monde entier et de Te proclamer Seigneur; et nous, Tes serviteurs pécheurs, [l']ayant appris d'eux, nous avons fait, pour Ta gloire et Ton honneur, la ressemblance et la copie de l'image des saints anges et des saints, qui ont été dignes de Toi et ont reçu de Toi Ton Saint Esprit. Et maintenant étant assemblés dans Ton saint temple nous te supplions, O Père Céleste, bénis cette image faite au nom de pour la glorification et l'édification de Ta sainte Eglise. Touche cette image de Ta puissance invisible et bénis-la et sanctifie-la par la grâce de Ton Saint Esprit. Et rends-nous dignes de Te remercier en tout temps et de glorifier Ton Nom avec le Fils et le Saint Esprit, maintenant et de l'éternité en l'éternité. Amen.

Paix à tous. Inclignons-nous devant le Seigneur.

Nous proclamons Ta bienfaisance, O Seigneur et Sauveur Jésus Christ, et nous Te supplions de pardonner nos péchés; Toi qui as rendu dignes les fidèles qui croient en Ton Nom de s'appeler frères en Toi et Tu as reconnu à leur mort ceux qui sont morts pour Ton Nom, accepte cette image et sanctifie-la et manifeste sur elle la puissance du saint comme Tu as manifesté la puissance de la grâce à Elie sur son manteau; que cette image soit une commémoration de Ton témoin et une cause et une occasion de prosternation à la Sainte Trinité consubstantielle. Et que tous ceux qui Te supplieront en s'inclinant devant cette image, qu'il Te plaise d'entendre leurs requêtes et d'agréer leurs demandes, comme Tu as écouté Ta Mère la Vierge Marie à Cana de Galilée, en changeant l'eau en vin à sa demande. Et tous ceux qui s'adressent à cette image et T'imploreront, O Seigneur, écoute-les par l'intercession du saint bien-aimé de Toi, pour les délivrer de leurs afflictions et leur venir en aide par Ta bonté.

De plus, O Seigneur, bénis Ton peuple qui se tient devant Toi et récompense ceux qui adorent Ton saint Nom. Et nous Te rendons grâce et Te glorifions, O Christ notre Seigneur, avec le Père et le Saint Esprit, maintenant et de l'éternité en l'éternité. Amen.

Mais si l'image est celle du Sauveur, l'évêque dira la prière suivante:

O Seigneur Dieu Tout Puissant, Créateur de toutes les créatures, qui es assis sur les chérubins et qui seul as l'immortalité et l'incorruptibilité au ciel et sur la terre, nous ne connaissons pas d'autre Seigneur et Dieu que Toi, et nous appelons Ton Nom en tous temps.

Toi, O Seigneur, Père bienfaisant, qui pour notre salut as envoyé Ton Fils Unique Bien-Aimé pour assumer la forme d'un serviteur et apparaître

comme un homme en tout aspect sauf le péché, et qui nous as rendus dignes de recevoir l'honneur d'être adoptés par Toi, regarde notre prière et entends notre supplication et bénis et sanctifie cette image (nom ou sujet), pour que (nom ou sujet) soit un soutien et une aide pour nous et pour tous les fidèles qui, devant cette image, lèveront leurs bras vers Toi.

Envoie de Ta demeure la grâce du pouvoir de Ton Saint Esprit, et par l'onction de cette sainte huile bénis cette image et sanctifie-la pour qu'elle devienne une commémoration de Ton Image incorruptible et Fils bien-aimé, Notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ, avec qui et avec le Saint Esprit Tu es béni, O Père tout puissant, maintenant et pour toujours et pour les siècles. Amen.

Paix à tous. Inclignons-nous devant Dieu.

O Père Saint, qui habites aux cieus avec le Fils co-éternel et le Saint Esprit consubstantiel, Tu nous as commandé de ne rien faire aux cieus ou sur la terre qui Te ressemble. Néanmoins Ton Fils Unique que Tu as envoyé au monde dans Ta compassion et Ton amour des hommes est descendu [des Cieus] et a pris notre ressemblance en s'incarnant de la sainte Vierge Marie et Il devint l'éclat et l'empreinte et la véritable Image de Ta Divinité, pour qu'Il puisse à nouveau nous unir à Ta Divinité par Sa propre ressemblance. Et lui-même est devenu l'Image de l'homme, afin qu'Il puisse soumettre à Sa propre Image divine ceux qui vénèrent des images. Et parce que les hommes aiment les images aux visages humains, nous, Tes serviteurs et servantes, nous avons fait cette image, non pas pour adorer sa matière ni pour admirer le travail de l'artiste, mais au Nom de Ton Fils Unique qui est devenu Lumière de Lumière et Vie de [vraie] Vie.

Et maintenant, O Seigneur, reçois de nos mains cette image (nom ou sujet) et bénis-la et sanctifie-la par l'onction de cette très sainte huile, pour qu'elle soit digne de graver l'Image du Fils Unique dans les âmes des fidèles et qu'elle soit la cause et l'occasion de la prosternation devant la consubstantielle Trinité.

Et nous Te remercierons et Te glorifierons sans cesse avec le Fils et le Saint Esprit, maintenant et d'éternité en éternité. Amen.

Et l'un des prêtres prendra le saint chrême de l'autel et le donnera à l'évêque.

Et le clergé chantera l'hymne: Al'biour kenats... (O Fontaine de Vie...).

Pendant ce chant l'évêque versera un peu de chrême dans sa paume gauche et rendra le vase du chrême au prêtre pour le placer sur l'autel. Et il s'approchera de l'image à oindre.

Et le clergé chantera: Amen. Alleluia (3 fois).

Et l'évêque oindra l'image sur la partie frontale et à d'autres endroits selon la convenance (front, mains), en disant:

Que cette image [de la Crucifixion, ou la Résurrection, etc., de Notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ; ou, de la très sainte Mère de Dieu Marie; ou, de saint (nom)] soit bénie, ointe et sanctifiée par ce signe de la sainte Croix et par le saint Evangile et par ce saint chrême, au Nom du Père et du Fils et du saint Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

Et le clergé chantera un hymne selon le mystère de l'image, soit de la Crucifixion, soit de la Résurrection, soit de la sainte Mère de Dieu, soit d'un apôtre, soit d'un patriarche, soit d'un martyr, d'un ermite ou d'une vierge.

Pendant que le clergé chante, l'évêque prendra un encensoir et encensera l'image et s'inclinera devant elle et l'embrassera. Tous ceux qui sont sur le béma s'inclineront de même et l'embrasseront. Et à nouveau ils descendront au chancel.

Ensuite, s'il s'agit de l'image du Sauveur, ils diront:

(Psaume 27), Alleluia (2 fois). O Dieu, sois-nous compatissant et bénis-nous; fais resplendir Ta face sur nous et aie pitié de nous. Que Ta voie soit connue sur terre; Ton salut parmi les peuples.

Et l'on lira des Saintes Ecritures la leçon de l'épître de l'Apôtre Paul aux Hébreux 1/1-13.

Et le clergé dira l'antiphone:

Alleluia (2 fois). Les cieus chantent Sa justice; et tous les peuples ont vu sa gloire.

Et le diacre proclamera: Alleluia. Orthi/debout.

Le prêtre: Paix à tous.

Les ecclésiastiques: Et avec Ton Esprit.

Le diacre: Ecoutez avec crainte.

Le prêtre: Le saint Evangile de Jésus Christ selon Jean (chapitre 1/1-14).

Les ecclésiastiques: Gloire à Toi, O Seigneur notre Dieu.

Le diacre: Proskoumen/soyons attentifs.

Les ecclésiastiques: Dieu parle.

Le prêtre: Du Père de lumière: Au commencement était le Verbe...

Et le diacre proclamera:

Gloire à Toi, O Seigneur notre Dieu. Par la sainte Croix supplions le Seigneur qu'Il nous délivre du péché et qu'Il nous sauve par la grâce de sa bonté. Seigneur notre Dieu tout puissant, sauve-nous et aie pitié de nous.

Et l'évêque dira cette prière:

Protège-nous, Seigneur Christ notre Dieu, sous l'ombre de Ta sainte et glorieuse Croix. Délivre-nous de l'ennemi visible et invisible. Rends-nous digne de Te rendre grâce et de Te glorifier avec le Père et le Saint Esprit maintenant et de l'éternité en l'éternité. Amen.

Mais si l'image est celle de la sainte Mère de Dieu ou d'un autre saint, on omettra les lectures précédentes, les hymnes et l'encensement.

Et si l'image est celle de la sainte Mère de Dieu, le diacre proclamera après l'hymne:

Que la sainte Mère de Dieu et tous les saints soient nos intercesseurs auprès du Père céleste et qu'Il veuille garder ses créatures avec pitié et miséricorde. Seigneur notre Dieu tout puissant, sauve-nous et aie pitié.

Et l'évêque dira cette prière:

Accepte, O Seigneur, nos supplications par l'intercession de la sainte Vierge, l'Immaculée qui a donné naissance à Ton Fils Unique, et par les supplications de tous tes saints. Ecoute-nous, O Seigneur, et aie pitié, pardonne, purifie: fais-nous expier et remets nos péchés. Rends-nous dignes de Te remercier et de Te glorifier avec le Fils et avec le Saint Esprit, maintenant et de l'éternité en l'éternité. Amen.

Et si l'image est celle d'un autre saint, le diacre proclamera après l'hymne:

Prions le Seigneur avec les ermites qui ont battu les mauvais [esprits], qui ont enduré des tribulations et qui sont devenus dignes de couronnes immortelles, célestes et lumineuses. Par leurs prières et intercessions qu'Il ait pitié de nous.

Et l'évêque dira cette prière:

O Christ Notre Dieu, Tu as choisi et accepté Tes bienheureux martyrs (noms), et Tu leur as faits partager Tes souffrances volontaires.

Nous les avons comme intercesseurs auprès de Toi, eux et tous les saints du monde, pour qu'à travers leurs prières et intercessions Tu rendes notre vie paisible dans ce monde en nous délivrant de l'ennemi visible et invisible. Accorde, O Seigneur, que nous vivions selon leur exemple et empreins notre vie de la foi juste dans l'espoir de la vie éternelle pour que nous soyions aussi dignes d'entrer dans les autels célestes de lumière et d'hériter le Royaume de Tes saints que Tu as préparé dès le commencement du monde; et avec eux nous Te rendons grâces et Te glorifions avec le Père et le Saint Esprit, maintenant et de l'éternité en l'éternité. Amen.

Et tous chanteront ensemble la prière du Seigneur:

Notre Père qui est aux cieux...

Et l'évêque conclura en disant:

Car à Toi appartient le Règne, la Puissance et la Gloire pour les siècles.
Amen.

Et ils commenceront à célébrer la divine liturgie.

